

La Gazette de Sorel.

Journal Bi-Hebdomadaire Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

G. I. BARTHÉ, Propriétaire et Rédacteur.

Publié dans les Intérêts du District de Richelieu.

JOSEPH CHENEVERT, Imprimeur.

AUX CULTIVATEURS.

DU SARRASIN, SA COULEUR ET SES EFFETS SELON LA COULEUR DES ANIMAUX QUI S'EN NOURRISSENT ET LE TEMPS AUQUEL ILS SONT EXPOSÉS.

Précieux par la faculté qu'il possède de végétal sur des terres de médiocre qualité, par la promptitude de sa végétation qui permet au fermier de le semer en récoltes dérobées, alors que les prairies permanentes et les fourrages du printemps ont manqué, le sarrasin, recherché en outre par la plupart de nos herbivores, rendrait de grands services à l'agriculture, si nous trouvions le moyen de le faire consommer, sans exposer les animaux aux effets funestes qu'il exerce dans certains cas.

D'après l'opinion la plus générale, on peut toujours le donner impunément au rucher. Des faits assez nombreux, des expériences que nous avons vu faire, sembleraient prouver qu'il en est ainsi. Cependant le passage suivant, publié par le *Recueil de médecine vétérinaire*, et écrit par un savant vétérinaire belge, démontre que, même dans ces cas, il faut prendre certaines précautions. Ce passage peut servir en outre à expliquer les curieuses anomalies présentées par cette plante.

"Le sarrasin ou blé noir, donné comme aliment à nos animaux domestiques, produit des effets différents, suivant l'espèce et selon la couleur du pelage dont ils sont revêtus. Chez le porc, il détermine la chute des soies blanches et une exfoliation de l'épiderme; mais d'après la remarque curieuse de Spina (die Krankheiten der Schweine; Berlin 1842, S. 281), confirmée par Koch (Handbuch der allgemeinen Pathologie der Thierheilkunde; Berlin 1843, S.), le sarrasin devient inoffensif lors que les pores sont tenus fermés; il faut le concours des rayons solaires, pour qu'il porte son action sur l'organe cutané. Les animaux n'offrent aucune anomalie dans les phénomènes qui précèdent l'absorption du cycle. La peau du porc blanc n'est pas le seul organe qui soit affecté sous l'influence du sarrasin et de la lumière solaire; le chien noir provoque encore le vertige, le narcotisme, la tuméfaction de la tête et une inflammation des oreilles. La marche de cette maladie particulière que l'on pourrait désigner sous le nom de *Suppurisme*, est très-rapide: de huit à douze heures, elle peut avoir une terminaison mortelle; si les pores ne sont soustraits à la cause accessoire, à la lumière solaire, les pneumonies sont passagers et se dissipent spontanément. Jusqu'à ce jour, l'on n'a pas encore observé cette affection sur les pores noirs. Les expériences faites à l'école vétérinaire de Copenhague, et répétées à l'Institut agricole de Magin, ne permettent pas de révoquer en doute ces singuliers résultats.

"Le sarrasin, sa tige, soit verte, soit fanée, exerce un effet analogue sur le mouton à toison blanche. Monton (*Moegliers annual*); XIII p. 184.) nourrit six bœufs avec du sarrasin, pendant cinq semaines; les dix premiers jours le temps étant couvert et nébuleux, ils se maintinrent en bonne santé, mais à peine le soleil eût-il forcé les nuages, que ces six animaux contractèrent la maladie. L'effet du sarrasin persista chez deux moutons, durant les quatre premières semaines qui suivirent ce régime.

"Les provendes de pailles de sarrasin, consommées en hiver, ne provoquent pas les symptômes cérébraux; la peau seule est atteinte; elle devient brûlante, et les moutons sont tourmentés par une démangeaison vive qui ne leur laisse pas un instant de repos.

Burtough a observé le premier que les chevaux noirs et ceux à robes foncées nourris au sarrasin, donnent des étincelles électriques. quand on les passe on qu'on leur passe la main sur le poil; les chevaux à robes claires ne jouissent pas de cette propriété. Maintes fois nous avons été témoin de phénomène, qui n'est pas équivoque dans l'obscurité; parfois, et surtout pendant les temps orageux, il est si prononcé que l'on entend distinctement pétiler les étincelles. C'est un fait connu en Hollande, dit Heckmeyer, que les chevaux fauves ou noirs, mal teints prennent sous l'influence du blé noir, un poil plus foncé, brillant, miroité, réfléchissant vivement la lumière. Ces modifications disparaissent insensiblement, dès que la cause qui leur a donné naissance cesse d'agir."

VERHEYEN

NOUVELLES DES RECOLTES.

La récolte de foin, commencée vers le quinze juillet, s'est achevée vers le vingt de ce mois; la quantité est indubitablement plus considérable que d'ordinaire et il a été serré dans les conditions favorables. Dans un pays où l'hiver est si long, la récolte du foin est d'une grande importance.

L'orge a été coupée durant ce mois et engrangée, elle est d'une qualité supérieure.

L'avoine est belle partout et pour la faucille, car, dans notre comté, on sait à peine qu'il existe des machines à faucher et à couper qui font autant d'ouvrage dans une journée que vingt hommes, et qui la font mieux.

Depuis tant d'années que l'on n'a pu réussir à sauver le blé, on a été avec bien du plaisir que l'on en a vu plusieurs champs, ayant l'apparence de la plus belle et prêts à être coupés, pendant une promenade que j'ai faite dernièrement à travers plusieurs paroisses du comté.

Les légumes de toutes sortes sont beaux et nos marchés en sont abondamment pourvus: les choux pourtant souffrent un peu des dégâts de la petite chenille verte qui les avait détruits en entier, il y a deux ans.

Et je regrette d'avoir à dire que la maladie des patates me paraît se voir avec plus d'intensité qu'elle ne l'a fait ces dernières années; chez moi les tiges sont déjà toutes noires et j'en ai vu ailleurs; pourtant j'en vois plusieurs champs qui ne sont pas encore affectés et il nous faudra encore avoir recours aux paroisses du Sud du fleuve pour cet important tubercule; c'est le seul produit de nos champs dont le prix sera, sans doute, élevé.

Jésus heureux, en terminant, d'avoir à dire que ce tableau, si horrible, que je fais de la récolte dans notre comté de Québec, peut s'appliquer à toutes autres parties du pays; de toutes parts on entend que des rapports avantageux. Un Monsieur intelligent de Lotbinière m'écrivait dernièrement, et terminait sa lettre en me disant que quoi que les semences eussent été faites plus tard que de coutume, la récolte se ferait plus à bonne heure que les années ordinaires.

F. D. GLACKEMEYER.

Petit Village, 3 septembre 1867.

UN DRAME.

La ville de New Brunswick, dans le New-Jersey, était remplie d'étrangers, venus un peu de partout pour voir pendre Bridget Dignan, la servante irlandaise condamnée à mort pour avoir tué sa maîtresse, Mme Coriel.

La populace était tellement surexcitée, que l'on redoutait de voir lever et lyncher la condamnée, aussi avait-on requis l'assistance d'une troupe nombreuse de milice. Quant à Bridget Dignan, l'état

de trances continuelles dans lequel elle vivait depuis sa condamnation avait fini par la rendre moitié folle. Pendant toute la nuit qui a précédé le jour de son supplice, elle a poussé d'affreux hurlements, qui, se confondant avec ceux d'un fou furieux, logé dans une cellule au-dessus de la sienne, formaient le plus lugubre concert que l'on puisse imaginer.

Mais, vers le matin, elle s'est calmée, s'est arrangée les cheveux, et a procédé à sa toilette, avec beaucoup plus de soin qu'à l'ordinaire, et quand on est venu la prendre, à dix heures et quart on a été étonné de constater chez elle une résignation que son attitude des jours précédents était loin de faire pressentir.

La corde au cou, elle a marché sans faiblesse à l'échafaud, et après avoir fait ses adieux aux deux prêtres catholiques qui l'assistait, elle a déclaré qu'elle était prête, le bonnet noir a été rabattu sur son visage, la trappe s'est dérobée sous ses pieds; au bout de treize minutes elle avait cessé de vivre.

Avant que le bruit en eût couru et que nous leussions rapporté à plusieurs jours, Bridget Dignan s'était rendue coupable et avait fait une entière confession, qui a été rendue publique de suite après sa mort, dont nous extrayons les passages essentiels:

"..... Je reconnais avoir déclaré que diverses personnes innocentes avaient été mes complices dans le meurtre de Mme. Coriel, mais je ne veux pas laisser subsister ce sentiment, car c'est moi qui suis la seule coupable."

"Mon nom est Bridget Dignan, et non Dergan comme on m'appelle; je n'ai jamais changé mon nom, mais on l'a altéré par erreur. Je suis née en Irlande, dans le village de Clough, Sligo county, et j'ai aujourd'hui 22 ans. Mon père était épicière et ses affaires prospéraient. Il est mort. J'ai deux frères et deux sœurs, je suis l'aînée dernière de la famille, et jusqu'à ma venue en Amérique, j'avais toujours vécu à la maison....

"Voici les circonstances dans lesquelles je suis venue aux États-Unis: Mon frère s'était lié avec une jeune fille du nom de Belle Rose; mais elle était protestante, et mon père n'ayant pas voulu, à cause de sa religion, que mon frère l'épousât, elle résolut d'émigrer en Amérique. De mon côté, j'avais un jeune homme, du nom de Denis Curran employé chez mon père qui, ayant été instruit de nos sentiments mutuels, le congédia et le renvoya en Angleterre. Depuis on n'a jamais eu de ses nouvelles. Alors, Belle Rose m'engagea à partir pour l'Amérique, ce que je lui promis de faire à la première occasion....

"N'ayant pas de ressources, et sachant que mon père avait quelque argent dans son coffre-fort, je résolus de me l'approprier. J'ouvris donc le coffre, j'y pris vingt livres de monnaie anglaise, et je quittai la maison paternelle pour n'y plus revenir. Neuf livres ayant suffi au paiement de mon passage, je remis les onze livres de surplus à un nommé Patrick O'Brien, en le priant de les rendre à mon père, il y aura trois ans de cela en décembre prochain. J'arrivai à New-York deux semaines environ avant Noël. J'ai su depuis que mon père n'avait jamais reçu l'argent que j'avais chargé O'Brien de lui remettre. Peu après mon arrivée mon père m'engagea à retourner à la maison et me promit son pardon.

Briget entre ici dans quelques détails sans grand intérêt sur la manière dont s'écoulèrent les premiers temps de son séjour aux États-Unis. Atteinte d'une maladie d'yeux, elle fut soignée par le docteur Coriel. Nous lui laissons de nouveau la parole.

"Un dimanche soir, je me rendis à New Market, chez le docteur Coriel, pour lui payer ses honoraires. Il n'y avait chez lui que son domestique, Asa, avec qui j'entra en conversation. Sur ces entrefaites, Mme Coriel revint de l'église et me demanda si j'avais à parler au docteur. Sur ma réponse affirmative elle me dit qu'il rentrerait vers 7 heures. Elle m'invita à rester et à prendre le thé. Dans la soirée, Mme Coriel me demanda si je ne connaissais pas une servante sans emploi; je répondis que non. Le docteur m'offrit d'entrer chez eux comme servante; je répondis que j'étais engagée ailleurs. Je lui offris alors de payer ses honoraires, mais il refusa, et, comme il était trop tard pour m'en aller, on me retint pour la nuit."

Nous passons sous silence d'interminables explications ayant pour but de faire comprendre comment Bridget sur les obsessions des époux Coriel, finit par se décider à entrer à leur service, et peu après tomba malade. De fréquentes discussions eurent lieu alors entre le mari et la femme, relativement à l'endroit où il fallait faire coucher la servante dont la chambre était trop froide. Un jour, après une de ces discussions, le docteur exaspéré, dit à Bridget qu'il voudrait que sa femme fut morte. Dès cet instant, la servante s'imagina être aimée de son maître, et conçut le projet de le débarrasser de sa femme. Le 25 février M. Coriel ayant été forcé de faire une absence qui devait se prolonger 24 heures, Bridget résolut d'en profiter pour accomplir son dessein. Nous lui laissons raconter ce drame:

"J'attendis que Mme Coriel fut endormie. Alors, prenant la petite chaise de l'enfant, je m'approchai d'elle et lui en assénai deux coups sur la tête. Cela ne fit que l'étourdir; elle se dressa sur ses pieds, fit deux ou trois pas en chancelant et dès qu'elle eut repris un peu de sang-froid, voyant que c'est moi qui l'avais frappée, elle s'écria: Ne me touchez pas Brigitte! et elle me saisit à la gorge, pour défendre sa vie. Alors, je la mordis au cou pour me faire lâcher; elle s'empara d'une chaise et me la jeta à la tête, mais elle me manqua. Puis elle s'enfuit dans le jardin; je la poursuivis et la ramenai. En rentrant je la vis embrasser le baby, qui était au milieu du salon. Alors, je saisis un couteau, que j'avais mis d'avance sur la table du salon, et je l'en frappai deux ou trois fois. Elle le prit par la lame, et dans mes efforts pour lui faire lâcher, je lui coupai terriblement les mains."

"Ensuite, je la poussai dans sa chambre à coucher, et comme j'allais y entrer à mon tour, elle résista, en appuyant contre la porte ses mains ensanglantées, mais je parvins encore à ouvrir, je la rejetai sur son lit, et la criblai de coups de couteau. Pendant ce temps, la lampe s'éteignit, et après avoir enfoncé le couteau encore une vingtaine de fois dans le corps de Mme Coriel, la supposant morte je la laissai étendue sur le lit; je jetai la lampe sur elle, je sortis de la chambre, pris le baby, changeai ses vêtements souillés de sang, et bouleversai tout pour faire croire que des voleurs avaient pénétré dans l'appartement."

Mais ayant encore entendu un bruit dans la chambre à coucher, j'y rentrai et vit Mme. Coriel, debout et toute sanglante, appuyée contre la croisée. Je la poussai violemment. Elle tomba morte sur le plancher. On sut le reste; qu'il nous soit permis de n'y plus revenir.

Est-ce assez d'horreurs, et vit-on jamais une barbarie comparable à celle de la malheureuse qui a expié son crime sur l'échafaud?

La Colonie Française de Métapédia.

Il y a déjà de cela quelques années, des listes de souscriptions furent ouvertes dans les bureaux de ce journal pour une œuvre patriotique; cette œuvre c'était la fondation d'une

colonie acadienne sur le sol canadien et sous les auspices de la charité canadienne. On se rappelle peut-être encore avec quel chaleureux empressement la population de la ville et du district de Québec répondit à l'appel fait en faveur des pauvres acadiens, forcés par un système agraire ruineux d'abandonner les villages qui les avaient vu naître; on n'a pas, non plus, perdu le souvenir du concert de reconnaissance qui s'éleva du sein de la petite colonie acadienne de Métapédia, lorsque les pauvres émigrés eurent acquis la certitude qu'ils étaient sauvés et qu'ils devaient leur salut à leurs frères fidèles du Canada.

Depuis cette date, bien des événements importants sont passés sur le Canada et on a un peu perdu de vue la petite colonie de Métapédia. Sous ces circonstances, nous croyons que nos lecteurs aimeront à lire sur la colonie acadienne quelques détails que nous tenons de la bouche même du prêtre dévoué qui la dessert, M. l'abbé Saucier, curé de Rigouche.

La colonie acadienne de Métapédia compte à l'heure qu'il est soixante quinze familles. Elle est pourvue d'excellentes terres et de bons chemins qui suffisent amplement aux besoins de la circulation.

Pour donner une idée approximative des progrès qu'a faits la colonie, dans l'ordre matériel, il nous suffira de dire qu'elle est assez prospère pour fournir des produits aux centres environnants; qu'elle est parvenue de bestiaux, de chevaux, etc. Une cause qui n'est pas étrangère à sa prospérité c'est le développement relativement prodigieux qu'a pris l'industrie domestique. Dans les courts moments de loisir que leur laissent les soins du ménage les femmes tissent au métier. Elles sont très habiles dans ce genre d'industrie; ainsi, c'est à peine si elles peuvent exécuter toutes les commandes qu'elles reçoivent des nombreuses familles écossaises établies dans les environs. Les hommes exploitent une autre industrie. Entre les travaux de la ferme, ils vont travailler, à Dalhousie ou à Bathurst, à la construction des navires et rapportent dans la colonie des sommes assez rondes.

Il manquait à la colonie un moulin à farine; cette lacune va être bientôt remplie. Un bon moulin à frime est actuellement en construction. Il sera en opération cet automne. Les meules qui lui sont destinées ont été achetées à New-York, à même les fonds donnés par Napoléon III aux acadiens de Rustico.

Ces dernières années, la colonie a été généralement favorisée de bonnes récoltes; celle de cette année promet d'être on ne peut plus abondante.

La colonie acadienne jouit depuis quelque temps des avantages d'un Bureau de poste qui porte le nom pompeux d'Avignon. Elle forme une municipalité scolaire séparée qui porte le nom commémoratif de Rustico. Deux écoles tenues par deux jeunes acadiens, sont actuellement en opération; elles sont fréquentées par cent dix enfants.

On se prépare depuis quelque temps à bâtir une église, la chapelle actuelle n'étant plus suffisante.

Les acadiens de Métapédia n'ont rien perdu en émigrant au Canada des excellentes qualités qui distinguent leur race: catholiques fervents, ils sont encore à donner un sujet de plainte à leur curé qui nous disait d'eux, qu'ils lui rappelaient les chrétiens des premiers temps de l'église.

M. le curé de Rigouche nous apprend que trois paroisses acadiennes de l'Île du Prince-Edouard se préparent à venir rejoindre leurs frères de Métapédia. Si ce projet s'exécute, la colonie acadienne va bientôt prendre les proportions d'un vaste foyer de colonisation; ainsi se réalisera la pensée des généreux contributeurs au fonds de secours acadien qui, prenant sous leur protection la petite colonie naissante,

prévoient qu'elle serait le noyau d'un important centre de population.

Terminons par un petit détail, qui, sans être important, a son intérêt. L'on sait que la colonie acadienne est établie sur un plateau élevé à 300 ou 400 pieds au-dessus du niveau du fleuve. Eh! bien, l'arpenteur chargé ce printemps par le gouvernement de diviser le territoire avoisinant à découvert sur le plateau, en arrière des établissements actuels, trois petits lacs qui fourmillent en poisson.

Correspondances.

Aux Electeurs du Comté Richelieu.

M. le Rédacteur.

En remerciant les Electeurs du Comté qui m'ont fait l'honneur d'appuyer ma candidature à la dernière élection, je dois à la vérité d'affirmer solennellement: que j'avais l'assurance de la plus haute autorité ecclésiastique que les électeurs pourraient sans nullement engager leur conscience me donner l'appui de leurs suffrages comme candidat à la chambre des communes — cependant quelques jours après, monseigneur de St. Hyacinthe publiait une lettre à mon adresse dans laquelle il me disait: "J'ai été informé que M. Massue, seigneur de St. Anné et votre proche parent qui vous avait ouvert l'entrée du parlement provincial, est opposé à votre élection aux Communes du Canada—Ceci me fait craindre que les Electeurs du Comté de Richelieu ne puissent en conscience favoriser votre candidature."

Cette lettre publiée à mille exemplaires, fut au prône et distribuée aux paroissiens après la messe 24 heures avant la totalité, a été le signal de ma défaite. Je ne veux rien dire des instructions données au prône contre moi dans cinq paroisses, le dimanche qui a précédé la votation. Je ne veux rien dire non plus de la présence des curés de ces paroisses soit dans les Polls, soit dans les rangs pendant les deux jours de votation et de l'influence exercée par eux sur les électeurs.—Je n'apprécierai pas davantage l'opportunité des messes chantées les jours de votation dans le but de détourner les malheureux dont le ciel dans sa justice devait pousser le malheureux voteur qui appuierait ma candidature.

Tout le monde comprendra que le clémentin infligé au Comté par l'élection de M. McCarthy et la défaite humiliante de M. Gélinas sont tous deux la condamnation la plus sévère dont le ciel ait frappé l'intervention extraordinaire du clergé dans cette lutte regrettable. Il n'y a pas un homme sérieux qui ne reconnaisse que la pression exercée sur les consciences a été la cause de notre défaite. Ni la corruption la plus effrénée, ni l'immixtion exercée par des compagnies puissantes sur les employés, ni la trahison de quelques hommes haut placés, qui n'ont de canadien que le nom, n'auraient pu élire M. McCarthy, si dans cinq des paroisses du comté le clergé n'avait obligé les électeurs en conscience, de voter contre moi.

Ainsi voyons les résultats de l'élection.—M. Guévremont soutenu par son parti qui est considérable, est battu de 304 voix par M. Beaudreau plus faible que M. Guévremont, mais appuyé par nos amis dans le but seul de battre M. Guévremont.

McCarthy, n'a pas 300 partisans personnels, mais soutenu par le parti Guévremont, il a une majorité sur nous de 151 voix.

Nous avons la grande majorité des voix mais la pression du Clergé sur les consciences a paralysé la votation de nos amis qui se sont abstenus, ou ont appuyé M. Gélinas pour l'amour du Bon Dieu, nous mettant en minorité de 151 voix.

M. Gélinas n'a pas 200 partisans personnels, mais étant le candidat du Clergé il reçoit les votes...

C'est ainsi que McCarthy a été élu par 777 voix seulement contre les 1086 voix enregistrées pour M. Gélinas...

Ce qu'il y a de certain c'est que dans cette lutte la nationalité n'a rien gagné pas plus que la religion et la moralité publique...

Ces explications, je les devais à la vérité et à ceux qui m'ont honoré de leur confiance, maintenant je n'ai plus qu'à remercier de nouveau les Electeurs qui m'ont été favorables et à me soustraire.

Provincé de Québec, District de Richelieu, Léon Chapdelaine, marchand de la ville de St. Ours...

Il nous est impossible de publier l'écrit qui accompagne l'affidavit de M. Chapdelaine à cause de son trop acerbe et en raison du respect que tout bon Canadien doit à un caractère dont Messire Durocher est revêtu...

Provincé de Québec, District de Richelieu, Léon Chapdelaine, marchand de la ville de St. Ours...

Dimanche le onze d'Août dernier, j'assistais à la messe, à Ste. Victoire, et là, j'ai entendu M. Enrocher, durant son instruction aux fidèles, parler longuement contre le parti rouge...

Après la messe pendant que M. Perrault haranguait l'assemblée, sur le husting, je me suis approché de M. Durocher, qui était présent et je lui dit en l'abordant: M. Durocher, vous n'avez pas beaucoup favorisé la candidature de M. Perrault dans votre sermon...

Après avoir raconté à M. Théotime Marchesseault, la conversation ci-dessus, nous nous sommes tous deux, décidés à aller quérir le certificat en question...

Depuis cette époque, j'ai rencontré M. Durocher au Poll, à Ste. Victoire, le premier jour de la votation...

VILLE DE ST.-OURS

7 Septembre 1864.

M. le Rédacteur,

La correspondance de M. Durocher, curé de Ste.-Victoire, insérée dans La Gazette de Sorel du 4 courant, me met dans la nécessité de vous prier d'insérer dans votre journal l'affidavit qui suit...

Je suis Monsieur T. MARCHESSEAULT.

Provincé de Québec, District de Richelieu.

Théotime Marchesseault, marchand de la Ville de St.-Ours, étant dûment assermenté, sur les Saints Evangiles, dit et déclare:

Que le quinze d'Août dernier, je suis allé avec M. Léon Chapdelaine chez Monsieur Durocher, curé de Ste. Victoire, lui demander un certificat en faveur de Joseph Perrault, Ecr. M. Chapdelaine faisant remarquer à M. Durocher que le Dimanche précédent, il s'était offert de donner un certificat, et même de dire sur le husting, si M. Perrault le demandait, qu'il avait vu des certificats, prouvant qu'il avait droit à la confiance des électeurs...

T. MARCHESSEAULT. Assermenté par devant moi un des Juges de Paix de Sa Majesté pour le dit District, en la ville de St. Ours ce huit de Septembre mil-huit cent-soixante-sept.

J. DORION, J. P.

Comté d'Yamaska, 6 Septembre 1867.

M. le Rédacteur.

Le cinq de Septembre est sous un jour très mémorable pour le parti qui représente M. Moë Fortier. En effet le parti se rappellera qu'en ce jour leur digne représentant eut devoir leur donner une nouvelle garantie de son dévouement dans le pèlerinage qu'il entreprit en leur honneur...

Voilà MM. les rouges où en sont rendus vos chefs! Jugez vous-même d'une telle conduite et voyez si nous n'avons pas raison de chercher à diminuer le nombre de ces êtres détestables...

Votre, etc. UN TÉMOIN OCULAIRE.

Assermenté par devant moi, un des Juges de Paix de Sa Majesté, pour le dit District, en la Ville de St.-Ours ce huit de Septembre mil huit cent soixante-sept. J. DORION, J. P.

La Gazette de Sorel.

Mercredi matin, 11 Septembre 1867.

A PROPOS DES ELECTIONS.

Nous publions aujourd'hui la liste des députés élus pour les Communes et l'Assemblée Législative dans notre Province.

Il est probable que les Chambres se réuniront dans le mois prochain. Le ministère actuel commandera une forte majorité dans les Communes, et la défaite de presque tous ses adversaires dans notre province...

On avait parlé de conciliation entre les partis, tant on admet la nécessité de l'union entre les Canadiens sous le nouvel ordre de choses...

En cela, il a réussi au-delà de toute attente. La politique, voyez-vous, n'a pas d'entrailles. C'est une affaire de froid calcul! Quoiqu'il en soit, le résultat, du moins quant à la composition du parlement fédéral sera pour nous presque le même que celui qu'eût opéré la conciliation entre les partis, bien qu'en dehors du parlement, la conciliation eût opéré un bien immense à tous les points de vue et c'était le ton qu'on n'a jamais d'en agir ainsi.

Le parti Canadien dans les Communes, sera uni en phalange serrée. Il réduira à l'impuissance les adversaires de la nouvelle constitution et il sera le maître de la situation. Ce résultat sera magnifique pour nous si, chez les nôtres, le patriotisme véritable préside, avant tout, aux délibérations de la politique.

Espérons aussi que ce que nous venons de qualifier d'éreintement ne laissera pas, dans une partie notable de la population, de longs et d'amers souvenirs et que sentant que la nécessité fait loi, l'union se rétablira dans les rangs du peuple, de même qu'elle régnera dans l'enceinte des délibérations nationales.

Les partis se reconstitueront sur de nouvelles bases et la nouvelle ère dans laquelle nous entrons s'y prête on ne peut mieux. On ne saurait trop le redire, quelques soient les griefs que l'on ait à faire valoir dans la lutte qui touche à sa fin, les récriminations ne sont plus de mise. Il y a déjà en trop d'éléments de discorde pour en créer de nouveaux. Ce qui doit nous préoccuper davantage maintenant que nous sommes en face des faits accomplis, c'est le rôle de nos représentants, sous le nouveau régime, au point de vue national.

Nous constatons aussi avec plaisir que le peuple s'est, dans la plupart des comtés, prononcé contre la dualité de la représentation. La valeur personnelle des mandataires, à quelques exceptions près, paraît s'être accrue: les tristes exceptions auxquelles nous faisons allusion, sont un reste du déplorable esprit de parti qui a régné depuis si longtemps et cela est dû aussi au manque de généralité de quelques anciens hommes publics qui, pour briller d'avantage, ou pour mieux exploiter la chose publique à leur profit personnel, ont fait de grands efforts pour retenir dans l'obscurité, des hommes d'un mérite et d'un patriotisme véritables, dont les services auraient pu être profitables au pays...

Néanmoins notre presse devra être sur le qui-vive, et il sera de son devoir de suivre de près la conduite des mandataires du peuple et de tenir l'opinion publique en éveil. C'est ce que, pour un, nous ferons toujours dans la mesure de nos forces.

ECHANGES.—L'Evénement, l'Union Nationale et la Voix du Golfe, ne nous parviennent plus depuis quelque tems.

COMTE DE BERTHIER.

Premier jour.

Table with columns: PAUVRES, TRANCHES, MOUL., COUTURIER., showing election results for the Comte de Berthier.

Nous n'avons pas l'état détaillé de la votation du deuxième jour, mais nous savons de source certaine que M. le Dr. Paquet l'emporte par 84 et M. le Dr. Moil par 23 de majorité.

COMTE D'YAMASKA.

Table with columns: PAUVRES, TRANCHES, MOUL., COUTURIER., showing election results for the Comte d'Yamaska.

Majorité pour F. 38 Majorité pour S. 16

Membres élus.

COMMUNES. Nombre total: 141. PROVINCE DE QUEBEC.

Table listing members elected in various municipalities across the Province of Quebec.

CHAMBRE LOCALE.

Nombre total: 65. PROVINCE DE QUEBEC.

Table listing members of the local chamber across the Province of Quebec.

Variétés.

M. Perrault nous prie de publier une adresse aux électeurs de Richelieu. On la trouvera sur notre 1ère page. Tout en rendant cette justice à M. Perrault, nous pensons qu'à l'heure qu'il est, nos compatriotes doivent oublier le passé et travailler à rétablir l'union dans nos rangs...

NOS ABONNÉS DES ETATS-UNIS voudront bien se rappeler qu'ils doivent envoyer \$3 50 en greenbacks pour un an d'abonnement y compris le postage jusqu'à nos lignes que nous payons ici d'avance et que nous serons obligés de retrancher de nos listes, tous ceux qui n'auront pas, d'ici à quelques jours, renouvelé leur abonnement.

MATAPÉDIAC.—Plusieurs de nos abonnés ayant dans le tems répondu à notre appel et souscrit libéralement pour l'établissement de la colonie acadienne de Matapédia, nous croyons leur faire plaisir en reproduisant sur notre 1ère page un article du Courrier du Canada, qui rend compte des bienfaits produits par cette souscription.

TRISTE ACCIDENT, LE PÈRE ET LA FILLE.—Mercredi dernier, le 3 courant, M. Onésime Desrosiers, cultivateur et navigateur de Lanoraie, étant occupé à rouler un grand mât de vaisseau dans une petite côte près du rivage, aperçut tout à coup sa jeune fille Arthémise, âgée de onze ans appuyée contre le mât qui était en mouvement de rotation. Il cria aussitôt à la jeune fille de se retirer, mais au même instant, elle avait perdu l'équilibre et son corps faisant le tour du mât fut malheureusement broyé sur le sol de la tête aux pieds; la mort fut instantanée. Le père voyant l'accident inévitable, sauta promptement de l'autre côté du mât pour essayer d'arrêter la rotation, mais malheureusement son bras droit se trouva pris sous le mât qui arrêta de rouler que sur l'épaule et le visage du malheureux père; cet homme dans cette position périlleuse, entendit le craquement des os broyés du crâne de sa fille. M. Desrosiers resta dans cette position environ 20 minutes, ayant le cou plié sur l'épaule et le bras sous un poids énorme. On pense qu'il recouvrira l'usage de son bras.

CADAVRE TROUVÉ.—Le Coroner de cette ville fut appelé Samedi dernier à Lanoraie pour tenir une enquête sur le corps d'un homme inconnu trouvé noyé dans le St-Laurent. Voici son signalement, Pantalon de coton et laine carreaux noir et bleu, chemise de flanelle bleue, bottes Françaises, veste de drap noir, cheveux et barbe noir autour du menton, grandeur, cinq pieds et huit pouces. Il portait sur son corps un Scapulaire; on trouva dans ses poches de veste un petit loquet avec chaîne en argent; dans ce loquet il y a deux portraits, celui d'une jeune fille ou femme, et celui d'un jeune homme: sur le couvercle on lit le nom (Cicilia); on trouva aussi une enveloppe de lettre sur laquelle est écrit M. Will Sanford Fort Cavington N. Y. et un blanc de chèque sur la banque commerciale de Whitehall écrit ainsi, "pay to F. W. Grellin sixty-seven dollars date, Whitehall April," mais le chèque n'est pas signé. Son corps fut inhumé dans le cimetière catholique de Lanoraie par les soins du coroner.

AVIS aux parents. GRENOUILLES.—L'Express de Buffalo donne d'intéressantes statistiques sur le commerce de grenouilles dans cette localité. Il dit qu'un homme peut gagner mille dollars, pendant la saison de l'été, en prenant des grenouilles et les préparant pour le marché. A Chicago, cette industrie prend de grandes proportions.

L'homme sain de corps et d'esprit, quelque bas tombé qu'il soit, a toujours dix ans fidèles pour le relever: ce sont ses dix doigts. Un mot d'ivrogne, un mot superbe. Le père Salins rentre chez lui en trébuchant. Il a touché sa paye, il la bue, le malheureux! Et sa femme, qui n'a ni bu ni mangé, remplit la maison d'invectives. —Ah! les hommes, ces gueux, ces sordards, ces... —Madame Salins, laissez-vous! —Je voudrais qu'il n'y en ait pas plus que de chiens verts. —Taisez-vous, malheureuse! S'il n'y en avait pas, tu en ferais teindre!

Voici un mot qui est canaille, mais non désespérant;

Une jeune fille à son fiancé, vrai gibier de police correctionnelle: —Si c'est possible! m'abandonner, quand tu m'as promis de m'épouser! —V'la t'y pas! —Mais les buns sont publiés. —Eh bien, après? Ce n'est pas la première fois que je m'asseois dessus.

OPINION DE LA PRESSE.

La Gazette de Sorel vient d'entrer dans sa 11ème année d'existence. Nous voyons avec plaisir que sa prospérité est assez grande pour lui permettre maintenant de paraître deux fois par semaine au lieu d'une fois qu'elle paraissait auparavant.

Nous avons souvent différé et différerons encore souvent d'opinion avec la Gazette. Mais nous ne saurions méconnaître qu'elle est conduite dans un esprit d'indépendance et de patriotisme qui lui donne droit à l'encouragement. Il est malheureusement une chose incontestable: le manque d'opinion publique dans ce pays. Le peuple se laisse trop souvent guider par des influences qui ne tirent leur force que de son ignorance. Qu'il lise donc, et beaucoup! Nous en sommes venus à croire qu'il vaut mieux qu'il lise des journaux écrits en faveur d'une cause politique mauvaise que de ne point lire du tout. Quand il aura pris l'habitude de la lecture, l'évidence frappera ses yeux et il donnera gain de cause au parti véritablement honnête et national. Ce jour, se levant, sera la mort des influences honteuses qu'il subit aujourd'hui. Du moment qu'une feuille sera sérieuse, peu importe qu'elle soit une mauvaise conseillère en politique—il devra lui donner son appui. Ouvrons autant de livres que possible sous les yeux: ce sera là le salut du bon parti et le triomphe des bonnes causes.

Il y a cependant des journaux qui naissent des besoins du moment, des feuilles ignobles, de sales écrits comme nous en avons vu naître deux ou trois durant les présentes élections. Ceux-là, le mépris et l'abandon devront les tuer sans miséricorde. Les autres—sincères et sérieux,—encourageons les dans la pleine mesure de nos forces. L'éducation politique nous sauvera.

Succès donc à la Gazette de Sorel —Le Pays.

Nous prions notre confrère de la Gazette de Sorel, de nous pardonner de n'avoir pu dans notre dernier numéro lui faire les compliments d'usage sur l'entrée de la Gazette dans sa onzième année d'existence. La bonne direction de cet excellent journal permet à son propriétaire-rédacteur, M. Barthe, de publier maintenant sa feuille deux fois par semaine sans augmenter le prix d'abonnement, qui reste fixé à \$2.—Courrier de Beauharnois.

AVIS GRATUIT. Le sommeil est aussi nécessaire à la constitution humaine que l'air et les aliments. Quand vous commencez à devenir mal à l'aise, prenez du repos. Un travail continu et excessif fatigue le système et accélère la maladie. Prenez un préventif sans danger. Quelques doses de l'Ellixir balsamique végétal de Downs ou du Liniment du Vermont de Henry, prises à temps épargneront votre argent et prévientront la maladie. Notre dernier avis est de vous servir de l'Odous Kallunterios pour les dents. Vous ne pouvez rien trouver qui l'égalé. Voyez l'annonce de MM. Barnes, Henry & Cie. dans une autre colonne.

MALADIES-CAUSEES PAR DES PRIVATIONS.—Les mineurs trouveront dans la SAUSEPAREILLE DE BRISTOL une sauve-garde sûre contre les désordres résultant d'une vie de privations tels que rhumatisme, dyspepsie, fièvres intermittentes et bilieuses, maladies du foie, des clous, ulcères, inflammation des glandes, éruptions, névralgie, maladies vénériennes, etc. Dans tous les cas, n'importe le degré de gravité atteint à cause de la négligence, on garantit qu'on obtiendra une guérison parfaite. Quiconque la prendra comme préventif, de temps en temps, fortifiera son système contre les maladies, et donnera une telle énergie et une telle vigueur à ses forces vitales, qu'il fait l'expérience pour le croire. Un éminent docteur a déclaré qu'elle s'approche plus que tout autre médicament de l'Ellixir vita dont parle la fable. LA SAUSEPAREILLE DE BRISTOL se vend chez tous les droguistes.

ECOLE NORMALE JACQUES-CARTIER.

La rentrée des élèves de l'Ecole Normale Jacques Cartier, aura lieu Mercredi, le 18 Septembre, à 5 h. P. M.

AVIS.

L'Imprimerie de La Gazette de Sorel ayant augmenté et perfectionné son matériel, exécute avec soin et célérité tous les ouvrages d'impression typographique, dans les deux langues, et promptement, à meilleur marché qu'à Montréal. Nos lecteurs de la ville et des campagnes sont priés de nous donner la préférence. Rien ne sera négligé pour les satisfaire.

On devra s'adresser pour les commandes à L'IMPRIMEUR, M. JOS. CHENEVERT et pour les remises d'argent à M. N. CASAUBON. SOREL, 27 Juin 1867.

EN VOUS ABONNANT A LA GAZETTE ET PAYANT D'AVANCE, VOUS GAGNEZ LES FRAIS DE PORT.

Liste des Lettres

Non réclamées au Bureau de Poste de Sorel, durant le mois d'août 1867.

- List of names: An'nya Antoine, Lemoine Joseph, Amiot Hubert, Lefebvre Madama, Armstrong James, Laurencette William, Aurioux Jacques, Lemoiné François, Beauchemin Joseph, Lambert D. n. n. l., Bonin Dame, Lambert Napoléon, Bourque Alex, Mandeville Antoine, Beau Joseph, Mar. de ville Michel, Beauchemin Alexis, Morin M. Hôteliier, Beauchemin veuve, Millar Mrs., Augustin, Martel Johnny, Brunelle Uld, McAdam William, Bendry Vidal, Paul Louis, Champagne Pierre, Pelouin Dell Marie, Champagne Joseph, Pelouin Adèle, Corbett Mrs. James, Poitine Joseph, Clément Maxime, Pontbriant Mr., Cantare Brunéau, Pelouin Charles, Caplette Olivier, Pelouin George, Charpentier Julia, Paradis Sabas, Cournoyer Joseph, Pelouin Félix, Clain Joseph, Pelouin Dame, Cournoyer Marie, Pelouin Martel, Casavan Joseph, Plante Pierre, Desjardin Joseph, Paulin Johnny, Dupré Michel, Rousseau Guillaume, Forcier Olivier, Rochet Michel, Falbore Veuve, St. Orge Jérôme, Fortier Onézime, Sinchester David, He: ry Frank, Smith Joseph, Joly Marie, Salvail Marie, Lewis Louis, Trudelle Penonie, Lucombe Louis, Thidelle Elizo, Latour Charles, Vend: l Daniel, Lefort Paul, Vidal Capt. Ed, Lavallée Mr., Ward J. R., Luchance Joseph.

A. A. Lord, Dépt. M. P. Sorel, 5 Septembre 1867.

B A Z A R.

Un Bazar au profit des pauvres l'hôpital de Sorel, aura lieu dans la grande salle du marché, LE 11, 12, 13, SEPTEMBRE PROCHAIN.

Toutes les personnes charitables de la ville et de toutes les places environnantes sont invitées à y assister, et celles qui pourront disposer de quelques objets pour ce Bazar sont priées de les adresser aux Dames Religieuses de l'Hôpital Sorel, 29 Aout 1867

A VENDRE, A ST. BARTHELEMY.

Une maison située dans une bonne place pour le commerce, à deux arpents de l'Eglise, avec une boutique de 22 pieds sur 20. Le tout à bon marché et à des conditions libérales. S'adresser au propriétaire sur les lieux.

AMABLE GAUTHIER, St. Barthelemy, 1er Aout 1867.

MAISON DE PENSION PRIVÉE.

Quelqu'un désireux d'avoir une bonne pension dans une maison privée, pourra s'adresser à ce Bureau, pour renseignements. Sorel, 20 juillet 1867.—

CHAMBRE DES NOTAIRES

En District de Richelieu.

Avis public est par le présent donné que l'Assemblée Générale et Annuelle des Notaires du Ressort de cette Chambre, se tiendra au Palais de Justice, en la Ville de Sorel, le 20 Septembre prochain, à 10 heures A. M. Immédiatement après la dite assemblée, les membres de la dite Chambre devront se réunir pour l'expédition des affaires d'icelle.

Par ordre J. B. L. PRÉCOURST, Sect. C. N. D. R. Sorel, 30 août 1867.

AVIS.

Les Cultivateurs qui ne sont pas encore abonnés à "La Gazette" et qui préféreraient n'avoir qu'un Numéro par Semaine pourront avoir celui du Samedi pour UNE PIASTRE par Année.

LIFE INSURANCE!

ESTABLISHED 1825. SCOTTISH PROVINCIAL Assurance Company, Incorporated by Act of Parliament. CAPITAL ONE MILLION STERLING INVESTED IN CANADA, \$500,000. HEAD OFFICE, MONTREAL.

DIRECTORS.

Hugh Taylor, Esq., Advocate. Hon. Chas. Wilson, M. L. C. William Sache, Esq., Banker. Jackson Rae, Esquire Banker.

A. DAVIDSON PARKER, Sec'y

LIFE DEPARTMENT.

Attention is directed to the rate of premium adopted, which will be found more moderate than that of most other companies.

SPECIAL "HALF PREMIUM" RATES.

Policies for the whole of Life, issued at Half Rates for the first five years, so adjusted that the policies are not liable to arrears of Premium. Age 25, yearly premium for £100.—£1. 1s. 9d., or for £500, yearly premium,—£5. 8 9d., at other ages in proportion.

S. LAPALME, AGENT, SOREL.

22 déc. 1866.—ua

Abonnez-vous à "La Gazette de Sorel", publiée deux fois par semaine et à meilleur marché que tous les autres journaux bi-hebdomadaires du Canada. \$2 seulement, payables d'avance, sinon \$2.50.

Magasin de Verrerie

ET DE VAISSELLE, RUE DU ROI, SOREL.

(En face de l'imprimerie de La Gazette)

Le Soussigné désire informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un magasin de Verreries, Vaisselle, porcelaine, service argente, Vanniers, Huiliers, Couteaux d'argent, etc., etc.

Ceux qui nous visiteront auront lieu d'être satisfaits. Les ordres seront remplis avec diligence.

JAS MAHON.

15 Aout 1867.—3m.

P. BEAULAC

Huissier du Banc de la Reine et Huissier de Cour Supérieure, District de Richelieu. Sorel, 11 août 1866.

Dépot de Poèles

DE LA RUE CRAIG, No. 526 (Près de la Côte de la Place d'Armes.) Poèles à Charbon Brillant pour Passages do Albanian do do Northern Light do Rail-road Poèle à salon pour bois ou charbon Poèles de Cuisine à Charbon de "Polar." Poèles de Cuisine à Bois "Standard" Poèles à Bois "Royal Cook" Avec Plaques et Tuyaux à Eau, etc., etc. MEILLEUR & CIE. 4er octobre 1865.

ENVOIS AMÉRICAINS.—SUSCRIPTIONS.

DÉPARTEMENT DES FINANCES

Douane, Québec, 6 mars 1865.

IL est ordonné par l'Hon. Ministre des Finances que désormais des avis hebdomadaires soient publiés et fournis aux Collecteurs des Douanes, au sujet du taux de l'escompte alloué sur les envois américains, lequel doit être en proportion du prix de l'or, tel que représenté par l'Echange, à un taux égal à celui-ci.—Ces avis doivent être publiés chaque samedi dans la Gazette du Canada.

R. S. M. BOUCHETTE.

DÉPARTEMENT DES FINANCES,

Douane, Ottawa, 13 juillet 1867.

EN conformité à l'ordre susdit, avis est par le présent donné que l'escompte autorisé est déclaré être maintenant de 28 par cent, lequel pourcentage de réduction sera continué jusqu'au prochain avis hebdomadaire et s'appliquera à tous les achats faits aux États-Unis durant cette semaine.

R. S. M. BOUCHETTE.



Tranchemontagne St. Louis & Cie.

MONTREAL, C. E.

Anglian Tranchemontagne & Cie.

WHITEHALL, N.-Y.

EXPÉDITEURS :

ENTRE OTTAWA et LES LIEUX avoisinant QUÉBEC, WHITEHALL et les ports intermédiaires sur la rivière St. Laurent et le Lac Champlain.

Ils ont 40 Berges.

nouvelles et convenables, spécialement adaptées au Commerce de Bois et de Grain.

Et leur ligne de Remorqueurs se compose des

Vapeurs CANADA et CANADIEN, voyageant entre Montréal, Québec et Chambly.

Le vapeur CHAMPLAIN, voyageant sur l'Ottawa, entre Gre's Pointe et Lachine.

Le vapeur HOPE, voyageant entre Ottawa et la tête du Canal Grenville,

Les deux traversiers de Berthier, le BERTHIER et le STE. ANNE, de temps à autre serviront de Remorqueur entre Sorel, Berthier, Maskinongé, la Rivière-du-Loup, Yamaska et les Trois-Rivières.

SUR LE LAC CHAMPLAIN, Les Propulseurs BEULAH, A. VAUGHAN et Mary J. VAUGHAN.

MM. Tranchemontagne, St. Louis et Cie. sont maintenant parfaitement organisés et prêts à transporter le bois et les grains avec sûreté et promptitude, et à remorquer les radeaux sur la rivière Ottawa, au-dessus du canal Grenville, sur le lac des Deux-Montagnes, et de la Rivière-des-Prairies à Québec, Chambly et Whitehall, à des prix raisonnables. On remorquera aussi avec une attention spéciale les vaisseaux qui descendent à la mer ou remontent entre Montréal et Québec, aussi bien que les vaisseaux sur les canaux et autres vaisseaux entre Chambly, Montréal et Ottawa, et à toutes les autres places où ils ont des remorqueurs à l'œuvre.

Pour faire remorquer, s'adresser au Capitaine du bord de chaque vaisseau, et pour le transport de la remorque, s'adresser à

J. G. TRANCHEMONTAGNE, Président et Gérant.

N. LAVALLÉE, Secrétaire-Trésorier.

295, Rue des Commissaires, coin de la Rue St. Sulpice, Montréal

F. ST. LOUIS, Agent, Sorel, C. E.

T. T. VAUGHAN, Agent, Whitehall N. Y.

I. C. COUVRETTE, Agent, Ottawa C. O.

3 juin 1867.—4m.

A VENDRE,

LA LIBRAIRIE

DE LA "GAZETTE DE SOREL,"

HISTOIRE des Abénakis, par l'abbé J. A. Maurault. Prix, \$1.25.

Terres à Vendre.

Les soussignés offrent en vente avec beaucoup d'avantage, trois terres situées en la Ville de Sorel, sur la concession communément appelée Haw Bay à environ un mille de distance de la Ville de Sorel; deux de ces terres forment chacune soixante arpents en superficie et l'autre de trente arpents en superficie.

La plus grande partie de ces terres sont en état de culture.

Pour plus amples informations, s'adresser à

JOHN MULLIN,

ou à W. H. CARTER,

Sorel, 24 août 1867.—si.

Bondy, Fautoux

ET GAGNON

AVOCATS, SOREL.

Bureau Rue du Roi, en face de l'Imprimerie de La Gazette de Sorel.

Ces messieurs suivront les Circuits de Berthier et St. François et se chargeront des causes pour le District de Joliette. Sorel, 27 avril 1867.— 7av 66

MADAME RENEUR,

Tout en remerciant ses amis et le public en général, pour l'encouragement libéral qu'elle en a reçu, à l'honneur de les informer qu'elle a constamment en mains un assortiment considérable et varié d'objets de goût et de fantaisie tels que :

- Joujoux pour enfants, Perles de toutes sortes, Fil, Boutons, Tapissieries, etc. Madame Reneur informe de plus les dames qu'elles pourront faire estamer chez elle, toute espèce de broderies en braid et en fil, sur toile, coton, soie, velour et laine. Le tout à des prix très réduits. Elle espère, par l'attention qu'elle portera à satisfaire ses pratiques, mériter une part de leur patronage.

MAGASIN EN FACE DU MARCHÉ. Avant d'aller ailleurs, visitez l'établissement de Mme. Reneur. Sorel, 22 Juin 1867.—3m.

The! The! The!

ACHETEZ VOTRE THÉ DIRECTEMENT DES IMPORTATEURS.

La Compagnie de "Marchands de Thé" de Montréal, venant de recevoir une grande quantité de thé vert et noir, appellent l'attention des Marchands, Hôtelliers et autres à visiter leur établissement.

Les Acheteurs de thé en gros sauront de l'argent en achetant directement des Importateurs.

Tous ordres pour Boîtes de 25 livres et au-dessus seront mis à toutes stations de Rail Road en Canada sans frais de transport.

Les acheteurs demeurant au-delà des stations du Rail Road, voudront bien envoyer leurs demandes par la malle, et ils n'auront pas de transport à payer jusqu'à la station la plus prochaine.

Le Thé sera envoyé immédiatement après réception d'un ordre contenant de l'argent par la malle, ou dans toutes autres places où l'argent pourra être collecté par un homme autorisé à le faire.

Nous ne chargerons pas de discompte sur l'argent comptant. Nous ne vendrons pas moins de 25 lbs, l'emballage du thé noir étant par boîte de 25 lbs, 50 lbs, 90 lbs et de 100 lbs, le thé vert, étant par boîte de 60 à 80 lbs: Des qualités de thé qui ne sont pas mentionnées dans cette annonce sont vendues à aussi bon marché que les autres. La compagnie est décidée de tenir une vente régulière sur le marché de Montréal où toutes les qualités et les prix seront visibles.

BLACK TEA.

- COMMON CONGOU, Broken Leaf, Strong Tea, \$0.45 Fine flavoured new season, do, 0.55 Excellent full flavoured, do, 0.75 Sound oolong, 0.45 Rich flavoured do, 0.60 Very fine do. do, 0.75 Japan, 0.58 Very fine do, 0.75

GREEN TEA.

- Twankay, Common, 80 38 Fine do, 0.55 Young hyson, 0.60 Fine do, 0.75 Superfine and very choice, 1.00 Fine Gunpowder, 0.85 Extra superfine do, 1.00 Reductions made to buyers of Five Chests and upwards. Il y a des réductions pour ceux qui chérent cinq caisses et plus 51 août 1867.—tan.

LIVRES D'HISTOIRES

A VENDRE

La Librairie de la "Gazette de Sorel,

Erreurs et Mensonges Historiques par M. Chs. Barthélemy.

Le Véritable petit Albert ou secret pour acquérir un Trésor.

Le coq du clocher, par Louis Reyraud.

Le Choix d'une femme par Paul Havey

Le Meurtier d'Albertine Renouf par Henri Rivière.

La St. Jean-Baptiste à Québec en 1865.

Paul de Molières, Histoire intime.

Catalogue Annuel de nouveautés musicales pour piano et chant.

Histoire d'un conscrit de 1813 par Erekmann Châtian.

Louis Blanc par Eugène de Mirecourt.

Louis Desnoyers par Eugène de Mirecourt.

Macin par Hyppolite Castille.

Blanqué par Eugène de Mirecourt.

La Mémoire de Montcalm vengée ou le massacre du Fort George.

L'Orpheline par Henri Conscience,

M. de Lamartine par Hyppolite.

Eugène de La Croix par Eugène de Mirecourt.

Livret, Guide de l'Emigrant, du négociant, du touriste.

Crémieux par Eugène de Mirecourt.

Record par Eugène de Mirecourt.

Les Jeunes Convertis.

Considérant par Eugène de Mirecourt.

Mémorial de l'éducation du Bas Canada.

Horace Vernet par Eugène de Mirecourt.

Frédéric Guillaume IV, roi de Prusse par Hyppolyte Castille.

Histoire des Abénakis par l'abbé Maurault.

Histoire du Canada.

Le Canada reconquis par la France.

Annuaire de Ville-Marie.

Anglais.

Such is Life, a Novel.

Canadian Ballads.

M. Cliffords Marriage,

The Cruelst Wrong of all.

Alice Allan or one hundred years ago.

Plessy Arnould, a Novel by

Eugène de Mirecourt.

Denis Duval, a Novel by

W. M. Thackeray.

Poems by Aug's'a Baldwin.

Voices of the Night.

History of Canada.

Atmanac Anglais.

Animals of Worth America Series no. 1.

LIBRAIRIE

LA GAZETTE DE SOREL

RUE DU ROI.

Le public trouvera constamment à cet établissement toutes espèces de fournitures d'écoles et de Bureau, telles que :

LIVRES CLASSIQUES FRANÇAIS ET ANGLAIS.

GRAMMAIRES LATINES

Brochures Françaises et Anglaises.

CAHIERS D'ÉCRITURES AVRÉ OU SANS EXEMPLE.

Les plumes couleurs assorties.

DE TOUTES COULEURS, CIRE, PAIN À CACHER, MUCILLAGE ET PINCEAU

PAPIER A DESSIN ET A

MUSIQUE.

CARTON.

ET

Une grande quantité de petits articles de goût pour bureau.

Ardoises, Crayons d'Ardoises,

CRAYONS DE NENE

Plumes et Manches assortis.

PLUMES D'OIE

ALMANACH

ET

CALENDRIERS POUR 1868

DE PLUS

Livres

D'HISTOIRES.

- A U S S I -

MUSIQUE,

choisi et des plus nouvelles Etudes de

Duvnoy, Czerney, F. Hunten's et autres.

MM. les Commissaires d'Ecoles, MM. les gens de Profession trouveront un grand avantage en achetant à la LIBRAIRIE DE LA GAZETTE DE SOREL, vu la nouvelle réduction des prix et la facilité du transport.

Tout ordre par la Malle sera rempli avec promptitude.

Sorel, Février 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

Sorel, 29 Septembre 1867

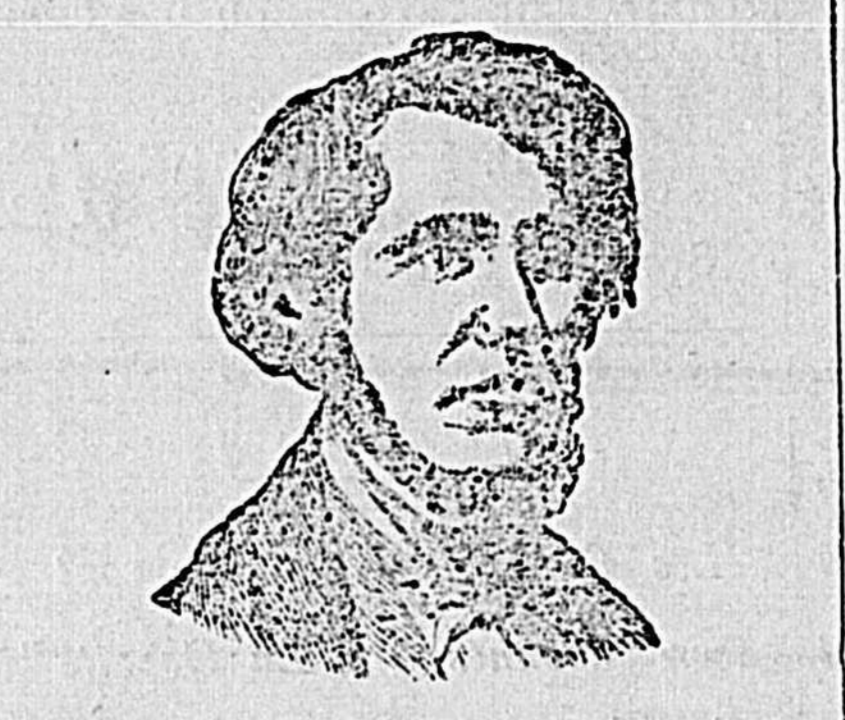
Limment du Vermont DE HENRY. Nous désirons débiter le public de l'usage de ce remède...

COMPAGNIE DU RICHELIEU. LIGNE DE LA MALLE ROYALE entre MONTREAL et QUEBEC...

ELIXIR Balsamique Végétal da Révd. N. H. DOWNS. La meilleure, la plus saine, la plus sûre...

Royal Insurance Company. Capital £. 2,000,000. Liverpool and London and Globe Fire and Life Insurance Company.

PILES ST. LAWRENCE VEGETALES SUCREES DE BRISTOL!



LE GRAND REMÈDE POUR TOUTES LES MALADIES DU FOIE ET DE L'STOMAC et des Intestins.

Classical & Commercial School ESTABLISHED IN 1863. Edwd. C. ALLEN Proprietor and Master.

PARLEMENTARY Debates on the Subject of Confederation of the British North American Provinces.

DEVINS' VEGETABLE WORM. Ces pilules sont préparées spécialement pour opérer de concert avec le foie...

Demandez les "Pastilles à vers végétales de Devins" et ne vous en laissez pas imposer à l'offre d'une autre préparation.

ODOUS KALUMTERIOS OU L'EBELLEUSEUR DES DENTS. Cette agréable préparation pour les dents ne contient pas d'acide...

FORGE Augustin Portelance RUE CHARLOTTE-SOREL. Tout en remerciant ses pratiques pour l'encouragement qu'il a eu jusqu'aujourd'hui...

Hubert Drolet. CARROSSIER. Tout en remerciant ses pratiques pour l'encouragement qu'il a eu jusqu'aujourd'hui...

G. I. Barthe, AVOCAT, RUE DU ROI-SOREL.

G. I. Barthe, SYNDIC OFFICIEL. Pour le District de Richelieu.

V. L. Barthe, OFFICIAI ASSIGNEE. Pour le District de Richelieu.

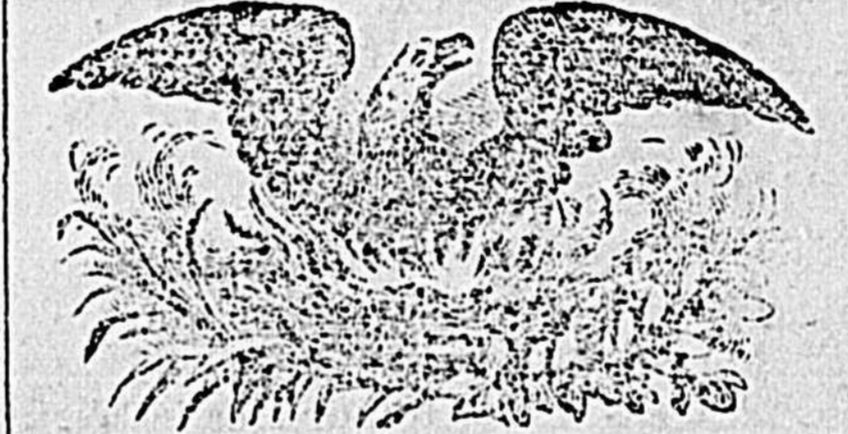
A. M. Brisard, BUREAU, RUE ELIZABETH, SOREL.

Divier et Armstrong, AVOCATS. Bureau vis-à-vis le Palais de Justice, Sorel.

M. A. Olivier, JAMES ARMSTRONG. Sorel 7 Août 1865.

S. LAPALME, NOTAIRE. Coin des Rues Augusta et Elizabeth Sorel, 19 Janvier, 1866.

LA Salsepareille DE BRISTOL. En grande Boucille d'une quart.



Le Grand Purificateur du Sang. L'usage en est surtout recommandé pendant le printemps et l'été.

Boisson de Régime. par tous ceux qui sont malades, ou qui veulent prévenir la maladie.

Canada Stone & Marble Hydraulic Works. ROBERT FORSYTH, Importer and Manufacturer of Marble and Granite.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

W. H. CHAPDELAIN, NOTAIRE. Rue King, en face du Bureau de La Gazette de Sorel.

H. ST. LOUIS, NOTAIRE PUBLIC. A transporté son bureau dans sa nouvelle bâtisse, Rue George.

N. CASAUBON, NOTAIRE. Résidence au Bureau de La Gazette de Sorel.

DR. PROVOST, RUE AUGUSTA. En face du Bureau de Poste.

P. BEAULAC, Huisier du Banc de la Reine et Huisier de Cour Supérieure.

Dépot de Poëles. RUE CRAIG, No. 526. (Pres de la Côte de la Place d'Armes.)

DR. PROVOST. En face du Bureau de Poste. Ancienne résidence du Dr. Cadieux.

Devins et Bolton, CHIMISTES. Près le Palais de Justice, Montréal.

La Gazette de Sorel. Journal Bi-Hebdomadaire, publié le MERCREDI ET SAMEDI de chaque semaine.

Tarif des Annonces. Les annonces sont cotées sur type BRÉVETÉ.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

ODOUS KALUMTERIOS OU L'EBELLEUSEUR DES DENTS. Cette agréable préparation pour les dents ne contient pas d'acide...

A. BOUCHER, FAISSEUR. Sorel. 13 Août 1867.

FORGE Augustin Portelance RUE CHARLOTTE-SOREL. Tout en remerciant ses pratiques pour l'encouragement qu'il a eu jusqu'aujourd'hui...

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

Hubert Drolet. CARROSSIER. Tout en remerciant ses pratiques pour l'encouragement qu'il a eu jusqu'aujourd'hui...

Canada Stone & Marble Hydraulic Works. ROBERT FORSYTH, Importer and Manufacturer of Marble and Granite.

LA Salsepareille DE BRISTOL. En grande Boucille d'une quart.



Le Grand Purificateur du Sang. L'usage en est surtout recommandé pendant le printemps et l'été.

Boisson de Régime. par tous ceux qui sont malades, ou qui veulent prévenir la maladie.

Canada Stone & Marble Hydraulic Works. ROBERT FORSYTH, Importer and Manufacturer of Marble and Granite.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

W. H. CHAPDELAIN, NOTAIRE. Rue King, en face du Bureau de La Gazette de Sorel.

H. ST. LOUIS, NOTAIRE PUBLIC. A transporté son bureau dans sa nouvelle bâtisse, Rue George.

N. CASAUBON, NOTAIRE. Résidence au Bureau de La Gazette de Sorel.

DR. PROVOST, RUE AUGUSTA. En face du Bureau de Poste.

P. BEAULAC, Huisier du Banc de la Reine et Huisier de Cour Supérieure.

Dépot de Poëles. RUE CRAIG, No. 526. (Pres de la Côte de la Place d'Armes.)

DR. PROVOST. En face du Bureau de Poste. Ancienne résidence du Dr. Cadieux.

Devins et Bolton, CHIMISTES. Près le Palais de Justice, Montréal.

La Gazette de Sorel. Journal Bi-Hebdomadaire, publié le MERCREDI ET SAMEDI de chaque semaine.

Tarif des Annonces. Les annonces sont cotées sur type BRÉVETÉ.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.

W. LUNAN, BOULANGER CONFISEUR ET EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. RUE DU ROI, SOREL.